

L'établissement de l'Église à Hull et dans la région

Gaston Carrière, o.m.i.

Volume 35, 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007307ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007307ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Historia Ecclesiae Catholicæ Canadensis Inc.

ISSN

0318-6172 (print)

1927-7067 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carrière, G. (1968). L'établissement de l'Église à Hull et dans la région. *Sessions d'étude - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 35, 61–72.
<https://doi.org/10.7202/1007307ar>

L'établissement de l'Église à Hull et dans la région

Ce travail n'a pas la prétention d'offrir une étude approfondie de l'histoire religieuse de Hull et de la région. Son intention est moins ambitieuse. Il tentera simplement de donner quelques jalons du développement de la vie catholique à Hull même et dans la partie du diocèse la plus rapprochée de la ville épiscopale au cours du siècle dernier.

* * *

Bien que la rivière Outaouais¹ aît été la route de passage des voyageurs, des commerçants et des missionnaires de l'Ouest et des chantiers depuis le XVII^e siècle, il faut attendre au début du XIX^e siècle avant que l'Église s'établisse véritablement dans cette partie du pays.

Fait plus curieux encore, la ville épiscopale est devancée par plusieurs autres centres sur la rive nord de l'Outaouais. Les paroisses de la Petite-Nation (Montebello²) (1815), de Buckingham (1846), d'Aylmer (1840), de Pointe-Gatineau (1840) et de Old Chelsea (1846) sont établies longtemps avant celle de Hull et possèdent des chapelles ou des églises avant que l'on songe sérieusement à en construire à Hull, où les premiers colons arrivent en 1799.

* * *

Après Samuel Wilson qui obtint une concession de terre en 1792 et dont le permis fut révoqué en 1894, le véritable fondateur de Hull vint en Canada en 1795. A la suite de nombreux pourparlers, Philémon Wright, de Woburn, Mass., organise une caravane composée de 37 hommes, de 5 femmes et de 21 enfants et se met en route pour Hull en février 1799. Les nouveaux colons s'établissent probablement à la ferme Wright située près de Columbia Point (Lac Leamy). En 1806, la cité de Hull devient définitivement la propriété de Wright. La population augmente graduellement: en 1820, on trouve 707 âmes, puis, en 1824, 803, dans Hull.

Dès son arrivée, Wright se met résolument à l'œuvre. Après avoir lancé les travaux de sa ferme au lac Leamy, il établit des moulins. Il

¹ La rivière est parfois appelée Grande Rivière, Rivière des Prairies, Rivière des Algonquins et Rivière des Français. Au XIX^e siècle on dit aussi Rivière du Nord par opposition à la partie du Saint-Laurent en amont du lac Saint-Louis qu'on appelait la Rivière du Sud (Le Nord de l'Outaouais, Ottawa, Le Droit, 1938, p. 105).

² La paroisse donna naissance à celles de Papineauville en 1853 et de Saint-André-Avellin en 1855.

dote ensuite sa colonie des organismes les plus indispensables : une forge, des maisons pour les employés, un moulin à chanvre. A peine est-on rendu à ce point qu'un désastreux incendie détruit le tout en 1808³.

Loin de se laisser abattre, les colons recommencent leur œuvre et construisent une maison et un magasin pour Wright, une école, une chapelle pour les différentes dénominations protestantes, une tannerie, une salle publique, l'hôtel Columbia, et enfin, en 1823, à l'aide de souscriptions et de dons, une église anglicane de 64 pieds sur 68⁴. De leur côté, les méthodistes érigent une chapelle sur le chemin d'Aylmer en 1827 et les presbytériens élèvent, toujours sur le chemin d'Aylmer, probablement vers 1832, un joli édifice en pierre longtemps connu sous le nom de *The Old Church*⁵. Il faudra encore plusieurs années avant que les catholiques possèdent leur chapelle, ce qui s'explique facilement du fait que la majorité des fondateurs sont de religions protestantes.

La ville et les environs se développent; des chemins et des ponts sont en construction dès 1804 et les relations avec le reste du pays deviennent de plus en plus faciles par l'ouverture des routes, d'un bureau de poste à Hull (1818) et le service de bateaux à vapeur sur l'Outaouais à partir de 1819. L'industrie commencée par Wright devient vite prospère. Le premier « train de bois » surnommé le *Colombo* quitte Hull, le 10 juin 1806, et arrive à Québec le 12 août, alors qu'en 1823, plus de trois cents trains se rendent à Québec⁶.

Enfin, le 23 février 1875, la cité de Hull est incorporée⁷. Cette même année cependant la ville est victime d'un important incendie. prélude des grands feux de 1880, 1886, 1888 et 1900⁸.

Le service religieux sur les rives de l'Outaouais

Le service religieux, plus ou moins régulier, remonte au XIX^e siècle, bien que les missionnaires des Hurons se soient arrêtés sur les bords

³ Lucien BRAULT, *Hull 1800-1950*, [Ottawa], Les Editions de l'Université d'Ottawa, 1950, p. 25.

⁴ Cette église en pierre était établie aux Chaudières. La paroisse comprenait aussi Bytown [Ottawa] et Aylmer. L'église fut construite en 1830 (Arthur Reading KELLEY, *Historical Records of the Church of England in the Diocese of Quebec*, dans *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour l'année 1946-1947*, p. 200). Cette église fut desservie par les révérends Amos Ainsley (1824-1832), Adam Hood Burwell (1832-1836), Samuel Spratt Strong (1837-1842). En 1831, l'église Christ Church fut élevée à Ottawa (*Ibidem*, p. 194, 200, et Lucien BRAULT, *op. cit.*, p. 204).

⁵ Lucien BRAULT, *op. cit.*, p. 207.

⁶ *Ibidem*, p. 131.

⁷ *Ibidem*, p. 43.

⁸ *Ibidem*, p. 84.

de la Petite-Nation (à Montebello) dès 1636⁹. En 1674, la seigneurie de la Petite-Nation est concédée à Mgr de Laval, et passe ensuite au séminaire de Québec, puis à la famille Papineau en 1804¹⁰. Joseph Papineau s'y établit en 1810. Il est alors le seul Canadien français et catholique.

Le commerce du bois et l'exploitation des chantiers donne le branle à la colonisation. Des scieries s'établissent sur toutes les rivières et les bûcherons, Irlandais d'abord, puis Canadiens français affluent par milliers. A côté des exploitations forestières, les bourgeois organisent des fermes considérables où l'on emmagasine les vivres. Lorsque le chantier disparaît, la ferme devient le noyau d'un village¹¹.

La seigneurie de la Petite-Nation commence à recevoir des colons en 1810 et renferme 140 familles, dont 80 catholiques, en 1830. C'est le grand centre de la catholicité. Quant au canton de Hull, il compte 1.066 habitants en 1830, tandis que toute la rive gauche de l'Outaouais a une population d'environ 5.000 personnes, composée d'Irlandais, d'Écossais, d'Anglais et d'un très petit nombre de Canadiens français¹².

La plus ancienne paroisse du diocèse — et le centre des activités missionnaires sur l'Outaouais durant de nombreuses années — est celle de la Petite-Nation. Un sulpicien du Lac-des-Deux-Montagnes vient de temps en temps y donner la mission. Le premier acte conservé dans les registres de la paroisse est un baptême, administré le 17 septembre 1815, par Jean-Baptiste Roupe qui signe « missionnaire des Iroquois du Lac et autres catholiques habitant sur la rivière des Outaouais¹³ ». Il continuera son travail jusqu'à la nomination d'un curé. En 1818, Mgr Joseph-Octave Plessis, de Québec, l'autorise à bénir « des chapelles et des cimetières dans tels lieux qu'il lui plaira sur la rivière des Outaouais¹⁴ ». Quant à Notre-Dame-de-Bonsecours (Montebello) sa chapelle ne fut bénite que le 3 septembre 1821¹⁵.

En 1826, M. Roupe est encore chargé de l'Outaouais, et Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, le remercie, le 7 août, des notes envoyées sur sa mission à la Petite-Nation et sur les deux rives de la rivière, en ajoutant:

C'est beaucoup d'avoir le premier ouvert une porte à cette nouvelle mission et d'avoir indiqué par vos courses et vos travaux, la marche à suivre pour étendre le royaume de Dieu dans ces contrées¹⁶.

⁹ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa et de la Colonisation dans la Vallée de l'Ottawa...*, Ottawa, La Cie d'Imprimerie d'Ottawa, 1897, vol. 1, p. 13.

¹⁰ *Ibidem*, vol. 1, p. 99.

¹¹ *Ibidem*, vol. 1, p. 102.

¹² *Ibidem*, vol. 1, p. 119.

¹³ *Ibidem*, vol. 1, p. 140-141.

¹⁴ Le 15 nombre 1818 (*Registre des lettres*, vol. 9, p. 451, archevêché de Québec).

¹⁵ ALEXIS DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 142-143.

¹⁶ *Registre des lettres*, vol. 12, p. 539 sv. (archevêché de Québec).

Les croix que le sulpicien a plantées en divers endroits demeureront pendant son absence le mémorial des mystères qu'il a prêchés à ces gens. L'évêque regrette cependant qu'il ignore la langue anglaise; c'est pourquoi l'abbé Hugh Paisley est nommé curé de la Petite-Nation (1828-1831). Ce prêtre s'illustre dans le ministère de l'Outaouais et on retrouve « ses traces un peu partout, à Buckingham, à Bytown, et sur les bords de la Gatineau ¹⁷ ».

Les prêtres de Bytown s'occupent ensuite de notre région. Le 31 janvier 1833, Mgr Jean-Jacques Lartigue, de Montréal, donne à l'abbé John Cullen, de Bytown, juridiction pour les townships de Buckingham et de Hull ¹⁸. Il n'entend pas céder pour autant ses droits à l'évêque de Kingston et, à la fin de 1835, il lui manifeste sa surprise de l'arrangement secret conclu par son vicaire général, Angus McDonald de Bytown, pour la desserte des gens de Hull et de Templeton (Pointe-Gatineau). alors qu'il a lui-même envoyé deux prêtres pour les desservir ¹⁹. Monseigneur n'en décharge pas le curé de la Petite-Nation, M. Pascal Brunet. Il l'exhorte même à surveiller si les prêtres de Bytown desservent les habitants de Hull, etc., et en recueillent les dons et honoraires ²⁰.

L'année suivante (1836), Mgr Lartigue pense encore à la région. Il veut savoir de M. Brunet, s'il vaut mieux que Hull, Templeton ou d'autres townships demeurent entre les mains des prêtres de Bytown ²¹. Puis, en 1837, le curé est envoyé voir où en sont les gens de Hull et d'Aylmer Place, « qui se remuaient l'hiver précédent pour bâtir des chapelles ²² ». Il lui donne un vicaire, M. John Brady, auquel il fera observer son règlement, « retranchera le coup d'appétit » et rendra capable de gouverner une paroisse. Le curé aidera aussi à fixer le lieu où bâtir plus tard de petits temples à Hull et à Aylmer Place ²³.

Au cours de l'hiver 1837-1838, M. Brady visite les cantons de Templeton, de Hull et d'Eardly, et en donne le résultat à l'évêque le 9 mars 1838. Il a persuadé les gens d'Aylmer à bâtir une chapelle et a fait des arrangements pour la construction de chapelles en bois à Chelsea et à Templeton. On pourrait aussi, dit-il, élever une belle église aux Chaudières, vis-à-vis Bytown, où Ruggles Wright offre un emplacement et une aide financière; ces gens sont cependant à peu de distance de Bytown ²⁴.

¹⁷ Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 192.

¹⁸ *Registre des lettres*, vol. 7, p. 52 (archevêché de Montréal).

¹⁹ *Ibidem*, vol. 7, p. 827-828.

²⁰ *Ibidem*, vol. 7, p. 828-830.

²¹ Le 13 mai 1836 (*ibidem*, vol. 8, p. 193).

²² Le 22 avril 1837 (*ibidem*, vol. 8, p. 382).

²³ *Registre des lettres de Mgr Bourget*, vol. 1, p. 36-38 (archevêché de Montréal).

²⁴ Archevêché de Montréal et Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 196-197.

Le 2 mai 1838, M. Brady remplace M. Brunet et conserve la charge des missions de l'Outaouais²⁵. A la fin de mai, Mgr Lartigue confie à M. Patrick Phelan, du séminaire de Montréal, de concert avec M. Brady, la visite du territoire jusqu'à Aylmer et au-delà, afin de fixer l'emplacement de plusieurs chapelles que demandent les catholiques de Hull, d'Aylmer et de la rivière Gatineau. Le plan de l'évêque est de faire desservir périodiquement chaque poste par deux missionnaires ambulants, en attendant un prêtre résident²⁶.

M. Phelan reçut les pétitions des habitants d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton au mois de juillet 1838²⁷. Le 4 novembre, M. Brady fait le rapport de ses missions de l'année. Il a trouvé l'église de Buckingham construite et plâtrée avant son arrivée, puis a constaté que les cantons de Templeton et de Hull contenaient environ 100 familles catholiques chacun.

M. Brady parle ensuite de la desserte par Bytown. Les gens n'en sont pas satisfaits et font tous leurs efforts pour obtenir un prêtre résident. Il en est de même à Aylmer et à Chelsea où les habitants ne songent qu'à améliorer leurs petites chapelles; à Chelsea en particulier on les prendrait pour une ruche d'abeilles²⁸. Il insiste aussi sur l'importance de visiter fréquemment ces endroits, où les jeunes gens, élevés dans les chantiers, sont dignes de la compassion des bons Pasteurs²⁹.

Le 6 février suivant (1839) M. Brady est nommé desservant des townships d'Aylmer, de Chelsea et de Templeton³⁰. En mars 1839, M. Bourrassa, de la Petite-Nation annonce à Mgr Bourget que les gens de Templeton ont préparé une maison bien décente pour l'office divin³¹.

Au cours de cette année, l'évêque désire de nouveaux renseignements sur les chapelles en construction³². La chapelle d'Aylmer est arrêtée et les gens refusent de payer leur dîme. En janvier 1840, on voit par une lettre de Mgr Bourget à Mgr Gaulin, que M. Brady désire résider aux Chaudières (Hull) et desservir les autres postes de ce lieu. Malheureusement, ajoute-t-il, M. Brady ne plaît pas aux Canadiens parce qu'il a l'air d'être trop partial en faveur des Irlandais³³. Mgr Bourget lui

²⁵ *Registre des lettres de Mgr Bourget*, vol. 1, p. 183 (archevêché de Montréal).

²⁶ Le 22 mai (*Registre des lettres de Mgr Lartigue*, vol. 9, p. 62-65).

²⁷ On trouvera le texte de ces pièces dans Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 198-200.

²⁸ *Ibidem*, vol. 1, p. 204 et archevêché de Montréal.

²⁹ *Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi établie à Montréal...*, 1 (1839), p. 6-7.

³⁰ Le 6 février 1839 (*Registre des lettres*, vol. 9, p. 154-155).

³¹ Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 209; *Rapport de ... la Propagation de la Foi... Montréal*, 1 (1839), p. 13-14.

³² *Registre des lettres*, vol. 1, p. 309-311; *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 1 (1939), p. 22-23.

³³ *Registre des lettres*, vol. 2, p. 45 (archevêché de Montréal).

recommande alors de bien unir ensemble Irlandais et Canadiens en leur partageant également ses soins, puis lui conseille de ne pas demeurer si loin de sa chapelle, mais de rester plutôt à Chelsea ou à Buckingham. Il lui demande enfin de garder la paix avec M. Cannon, curé de Bytown ³⁴.

La présence de M. Brady à Hull, au début de 1840, loin de calmer les désirs des autres missions qui se disputent la présence du prêtre, ne fait qu'aviver les rivalités et exciter les jalousies. Les catholiques s'en plaignent à l'évêque et M. Brady doit s'expliquer. Il le fait le 8 avril 1840:

Il n'y a, dit-il, ni à Buckingham, ni à Templeton, une maison où je puisse me retirer.

Pourtant, selon lui, sa présence à Hull a de bons effets. Les catholiques de Chelsea ont pris le parti de pousser leur église, ceux de Buckingham sont occupés à construire des bancs, et les gens de Templeton ne peuvent rien dire puisqu'il serait resté chez eux s'ils avaient eu une maison, voire une cabane à lui offrir. Il espère que son départ les forcera à avancer les travaux, quoique les Canadiens de la Gatineau soient bien pauvres.

C'est ici, aux Chaudières, poursuit-il, que devrait être construite l'église des deux cantons de Hull et de Templeton, si l'on pouvait y faire consentir tout le monde; mais ça été impossible dans le temps ³⁵.

C'est la première fois que l'on propose que Hull prenne le pas sur les autres localités; il faudra cependant attendre encore. Le village des Chaudières perdra bientôt son prêtre qui ira résider à Buckingham.

Cette année, Mgr Bourget se décide à visiter l'Outaouais et en avertit M. Brady, encore à Hull, le 20 mai ³⁶. Quelques mois plus tard, en août, il envoie cinq prêtres, de concert avec M. Brady, préparer la visite dans les différentes missions et lui-même fait la visite en septembre et en octobre. Il arrive à Hull au début d'octobre, bénit l'église de Saint-Paul d'Aylmer le 2 octobre, celle de Saint-Étienne de Chelsea, le 4, celle de Saint-François-de-Sales de Gatineau, le 6, et enfin, celle de Saint-Grégoire de Buckingham, le 8 du même mois ³⁷. Il organise ensuite les paroisses, et le 20 octobre, il nomme M. Joseph Desautels, desservant des missions de Templeton, de La Pêche, de Chelsea, d'Aylmer et des autres postes jusqu'à l'Île-aux-Allumettes, lui enjoignant de résider habituellement à Aylmer avec obligation de biner tous les quinze jours à Chelsea et à la Gatineau ³⁸. A la même époque M. Brady se fixe à Buckingham.

³⁴ Le 24 mars 1840 (*ibidem*, vol. 2, p. 68-70).

³⁵ Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 213.

³⁶ Bourget à Brady, 20 mai 1840 (*Registre des lettres*, vol. 2, p. 114).

³⁷ *Pièces et Actes*, vol. 3, f. 171-176 (archevêché de Montréal).

³⁸ *Registre des lettres*, vol. 2, p. 230-231.

M. Desautels accomplit de la bonne besogne à Aylmer, puisqu'il écrit à Mgr Bourget en janvier 1842 qu'il fait crépir l'église d'Aylmer et qu'il pense entrer dans son presbytère la semaine suivante. De plus, l'addition commandée par l'évêque à la chapelle de Hull avance lentement³⁹. Par église de Hull, le missionnaire veut tout simplement dire l'église de Chelsea, comme il appert par sa lettre du 3 mai de la même année⁴⁰.

En réponse à sa lettre de janvier 1842, Mgr Bourget encourage M. Desautels à visiter, avec MM. Moreau et Thomas Colgan, de Bytown, les missions de l'Outaouais et ses chantiers, avec une recommandation particulière pour les chantiers qu'il s'est presque engagé à faire visiter tous les ans⁴¹.

En mai, M. Desautels envoie un long rapport sur les missions dont il a charge. Le township de Hull, dit-il, est le plus peuplé et promet de s'accroître rapidement, se trouvant comme nécessairement un poste pour tous les marchands de bois et la fertilité de son sol offrant de belles et riches fermes. La population est de 3091 âmes dont 1043 catholiques. Il n'y a pas une seule école catholique dans tout le canton, mais il espère en faire commencer une dans une maison qu'il fait construire sur les terrains de l'église d'Aylmer. On trouve cinq écoles protestantes fréquentées par environ 20 enfants catholiques. Les protestants possèdent trois églises : anglicane, presbytérienne et méthodiste. Il y a deux églises dans Hull, une au village d'Aylmer et une à Chelsea.

Aylmer progresse rapidement et deviendra sous peu un beau et grand village. Bon nombre de personnes sont vraiment chrétiennes. Chelsea est un lieu bien pauvre, l'ignorance est grande, mais les désordres y sont moindres qu'à Aylmer. Le township de Templeton est pauvre et ne sera jamais bien important. Les catholiques ont peu fait pour leur église; leurs moyens n'égalent pas leur bonne volonté. Les désordres y sont grands : les gens des chantiers qui viennent « encager » en sont en partie la cause, mais il y a là aussi de bons chrétiens. Il y faudrait la présence d'un prêtre, au moins tout le printemps et une partie de l'été, alors que de 700 à 800 hommes « encagent » à l'embouchure de la Gatineau⁴².

Il termine son long rapport par un mot sur les chantiers. On dit qu'ils contiennent 5,000 hommes, dont 200 à peine non catholiques. On pourrait y faire beaucoup de bien, mais cela demanderait des prêtres robustes qui visiteraient les chantiers en hiver et, durant l'été, l'église de Templeton (Gatineau) servirait pour les hommes de la Gatineau,

³⁹ Alexis DE BARBEZIEUX, o.f.m.cap., *op. cit.*, vol. 1, p. 237.

⁴⁰ *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 3 (1842), p. 55-59.

⁴¹ Le 28 janvier 1842 (*Registre des lettres*, vol. 2, p. 479sv).

⁴² *Rapport de... la Propagation de la Foi... Montréal*, 3 (1842), p. 55-59.

tandis que ceux des Chaudières pourraient se réunir dans un grand bâtiment que M. Egan va faire bâtir pour ses hommes ⁴³.

On commence donc à parler des chantiers qui seront à l'origine du développement religieux dans la ville de Hull.

L'année suivante (1843), Mgr Bourget renouvelle au curé d'Aylmer son désir d'offrir aux gens des cages, quand ils seront à la Gatineau, une petite mission pour leur rappeler leurs devoirs de chrétiens ⁴⁴. Puis, il donne au père Dominique Duranquet, s.j., les pouvoirs nécessaires en faveur des bûcherons ⁴⁵.

La même année, il envoie le père Fleury Baudrand, o.m.i., en compagnie d'un prêtre canadien faire une excursion le long de l'Ou-taouais ⁴⁶, c'est qu'il songe alors à confier aux Oblats la desserte des chantiers et des Indiens de son diocèse.

Les Oblats à Ottawa

L'établissement des Oblats à Bytown (Ottawa) en 1844, ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'Église dans la région de Hull. D'Ottawa, les pères desserviront les chantiers et se dévoueront en même temps auprès des jeunes gens durant leur séjour à Ottawa et à Hull.

La pensée de donner des missionnaires à ces ouvriers est le fruit de l'âme apostolique de Mgr Bourget. Sa visite de 1840 est certainement l'inspiratrice des mesures qu'il prendra pour améliorer leur sort religieux. Les succès et les rapports de M. Desautels le fortifieront dans son dessein.

Dans la circulaire qu'il écrit au retour de sa visite, l'évêque affirme qu'il a trouvé dans « ces lieux écartés » des gens de la plupart des paroisses du diocèse, courant les plus grands dangers pour leurs âmes. Depuis longtemps, il cherchait un remède à un si grand mal; il avait même fait quelques tentatives qui n'ont pas été sans succès. Il a pris des mesures avec les différents bourgeois pour que les missionnaires qu'il se propose d'y envoyer puissent parcourir les chantiers et continuer une œuvre si heureusement commencée ⁴⁷.

L'année suivante, il se rend en Europe et obtient un contingent d'Oblats qui débarquent à Montréal, le 2 décembre 1841. Il les emploie d'abord à la prédication dans le diocèse de Montréal, puis aux missions dans les townships de l'Est.

⁴³ *Ibidem*, p. 62-63.

⁴⁴ Le 10 mai (*Registre des lettres*, vol. 3, p. 71).

⁴⁵ Le 11 mars 1843 (*Pièces et Actes*, vol. 4, f. 220v).

⁴⁶ Jean-Baptiste Honorat, o.m.i., à Mgr Eugène de Mazenod, o.m.i., 13 juin 1843 (archives générales O.M.I., Rome, dossier Honorat).

⁴⁷ Le 25 novembre 1840, dans *Mandements, Lettres pastorales et Circulaires... de Montréal*, vol. 1, p. 98-99.

Mais le cœur généreux de l'évêque de Montréal est à la dimension du pays. Avant même d'établir les missionnaires solidement chez lui, il les fait essaimer dans le diocèse de Québec pour s'occuper des missions indiennes. La pensée des chantiers ne le quitte pas. Et pour les soulager, il forcera pour ainsi dire, l'évêque de Kingston, Mgr Patrick Phelan, à établir les Oblats à Ottawa. L'évêque de Montréal écrit d'abord au fondateur des Oblats le 19 octobre 1843 et lui représente les jeunes des chantiers comme « gens bien dignes du zèle » de ses enfants⁴⁸. Deux jours plus tard, il confie à Mgr Phelan qu'il est convaincu qu'il faudrait à Bytown une résidence de missionnaires Oblats qui desserviraient les catholiques de Bytown « et surtout qui visiteraient les chantiers dont les pressants besoins doivent exciter notre plus vive sollicitude⁴⁹ ». En tout cela, il n'envisage que le plus grand bien et le dit sans ménagements le 29 décembre 1843 à l'évêque de Kingston, qui paraît hésitant : « Je tiens nullement à ce qu'ils s'établissent à Kingston et à Bytown, car je ne manque pas de place à leur offrir dans ce Diocèse [Montréal] où il y a pour eux beaucoup plus d'ouvrage qu'ils ne pourront en faire, mais je n'envisage que le plus grand bien de nos deux diocèses⁵⁰. » Il insiste tellement et si bien auprès du fondateur et de Mgr Phelan, que ses insistances emportent le consentement des parties intéressées. Mgr de Mazenod, affirme que l'établissement est tout à fait de son goût⁵¹. Quelle plus belle mission, s'écrie-t-il: Secours aux chantiers, missions aux sauvages, établissement dans une ville toute d'avenir⁵². Et il remercie Dieu d'avoir choisi les Oblats pour « la plus belle mission qui put nous être offerte⁵³ ».

Pendant qu'on discute, le père Adrien Telmon se rend à Bytown au début de 1844 où il est bientôt rejoint par le père Damase Dandurand. Les deux vont parfois du haut « du rocher qui domine l'Outaouais⁵⁴ » considérer les radeaux de la rivière et se disent que leur place est là. Ils n'auront pas la consolation de s'y employer, mais leurs confrères s'y donneront dès janvier 1845, et les résultats de leur visite seront consolants. Le progrès chez les gens des chantiers est vite reconnu par Mgr Bourget⁵⁵. par l'épiscopat entier⁵⁶ et même par les journalistes⁵⁷.

Le père Eusèbe Durocher, longtemps chargé de cette mission, considère bientôt la ville de Bytown dangeureuse pour ses ouailles et songe à les en éloigner. Dans une lettre à Mgr Bourget, le 25 mars 1845.

⁴⁸ *Registre des lettres*, vol. 3, p. 206.

⁴⁹ *Ibidem*, vol. 3, p. 211.

⁵⁰ Le 29 décembre 1843 (*ibidem*, vol. 3, p. 290).

⁵¹ Mazenod à Honorat, 4 janvier 1844 (archives générales O.M.I.).

⁵² Mazenod à Honorat, 1^{er} mars 1844 (*ibidem*).

⁵³ Mazenod à Honorat, 1^{er} avril 1844 (*ibidem*).

⁵⁴ Telmon à Mazenod, 22 juin 1844 (*ibidem*, dossier Telmon, Adrien).

⁵⁵ Le 6 janvier 1850, dans *Mandements...*, vol. 2, p. 86-87.

⁵⁶ Le 11 mai 1850 (*ibidem*, vol. 2, p. 120-121).

⁵⁷ Voir le *Journal de Québec*, 21 janvier, 8 et 18 février 1847.

il se dit convaincu qu'il serait plus avantageux de s'établir à la Pointe-Gatineau et d'y amener les jeunes gens. Il conçoit qu'à Bytown on ne puisse supporter ce projet qui serait dommageable pour l'endroit mais doit-on sacrifier la conscience des gens pour un avantage temporel ⁵⁸ ?

Mgr Bourget répond le 3 avril, qu'il n'a pas d'objections au plan, mais qu'il ne faut pas rendre le ministère des chantiers odieux à des hommes bien intentionnés et les tourner contre les missionnaires en entravant peut-être trop facilement le bien de ces missions ⁵⁹.

En attendant, le père visite les quelques jeunes gens descendus à la Pointe-Gatineau, aux Chaudières et à Bytown même; il les rassemble facilement le soir, sauf à Bytown, d'où il faut les éloigner, dit-il au père Guigues, le 18 avril ⁶⁰.

S'il ne peut éloigner les jeunes de Bytown, il les en fera au moins sortir pour venir à l'église. Le 20 mai 1845, toujours au père Guigues, il affirme qu'il est convaincu qu'une chapelle à la tête des Petites Chaudières, serait presque nécessaire. Toutes les cages passent là et les jeunes attendent à cet endroit; quelques-uns y demeurent 15 jours; là on peut les réunir deux ou trois fois par semaine ⁶¹.

Il organise une souscription à l'automne et à l'hiver, à laquelle les jeunes donnent volontiers. Il serait nécessaire « que cette chapelle, dont il a parlé, fut prête de bon printemps pour recevoir les premières cages », ce qui faciliterait les confessions ⁶². Au cours de l'été 1846, il visite ses ouailles, puis Ruggles Wright donne un terrain, à l'angle des rues Laurier et Salaberry, à la condition d'y élever une chapelle pour les jeunes gens des chantiers. Le 8 août, le missionnaire parle à Mgr Bourget de la chapelle qu'il a fait ériger en face de Bytown et que Mgr Prince, lors de sa visite, a dédiée à Notre-Dame-de-Bonsecours. Elle est située dans un lieu élevé et le plus central, elle domine jusqu'aux Chaudières. Le soir les jeunes y viennent prier et chanter; et on trouve deux fois par semaine de 150 à 200 jeunes réunis autour du père. Il a même organisé une salle sous la chapelle où les jeunes peuvent coucher dans de bons lits comme dans les chantiers ⁶³. Cette chapelle connue sous le titre de Notre-Dame-des-Voyageurs ⁶⁴ servira à la population de Hull jusqu'à la

⁵⁸ Archevêché de Montréal, dossier Ottawa-Bytown 1840-1846.

⁵⁹ *Registre des lettres*, vol. 3, p. 456 sv.

⁶⁰ Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1^{ère} Maison, Evêché 1845-1867.

⁶¹ Archevêché de Montréal, dossier Oblats.

⁶² Archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1^{ère} Maison, Evêché 1845-1867.

⁶³ A Mgr Bourget, le 8 août 1848 (*ibidem*) et *Codex historicus de Longueuil*, vol. 1, p. 78.

⁶⁴ *Le père Louis Reboul*, dans *Circulaires nécrologiques des membres de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée*, vol. 3, p. 359. Sur le père Reboul, voir Gaston CARRIÈRE, o.m.i., *Le Père Louis-Etienne Reboul, o.m.i., 1827-1877...*, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1959, 160 p.

construction d'une véritable église. A partir de 1855, la messe y est dite régulièrement par les missionnaires ou les professeurs du collège de Bytown⁶⁵. En 1855 le père Louis Reboul, devient « curé » attitré de la chapelle et doit l'agrandir en 1864⁶⁶, en même temps qu'il y organise des classes. Cette chapelle agrandie devint vite trop petite et, dès 1868, on commence une église en pierre, qui est livrée au culte en 1869 et bénite solennellement en avril 1870. A l'occasion du jubilé, cette année-là, on distribua 1,800 communions⁶⁷, ce qui montre que l'endroit prenait de l'importance. Les pères s'établirent en permanence à Hull en 1871.

On discuta assez longtemps si l'on accepterait la paroisse de Hull. Une pétition signée par 283 personnes le 24 avril 1870 et présentée à Mgr Guigues à l'effet d'avoir les Oblats pour desservants⁶⁸ et un séjour que Mgr Guigues fait en Europe en 1870 où il a des entretiens avec le supérieur général, terminent les discussions et une convention est enfin passée entre l'évêque et les Oblats, le 12 novembre 1870⁶⁹. On continue par la suite à travailler à l'église qui, terminée, est bénite au printemps de 1874.

La ville de Hull possède désormais une belle église dont la population put jouir jusqu'au désastreux incendie du 5 juin 1888. On ne se laissa pas abattre et, un nouveau temple, plus beau et plus vaste que le premier fut béni par Mgr Duhamel le 25 septembre 1892, alors qu'on utilisait déjà le soubassement depuis la fin de décembre 1889.

La paroisse-mère de Hull était déjà sur un bon pied. Des écoles neuves avaient remplacé la « Petite École Rouge » logée dans l'ancienne chapelle des chantiers; les Sœurs Grises de la Croix et les Frères des Écoles chrétiennes aidés de professeurs laïques se dévouaient à la formation de la jeunesse. La majeure partie de ce travail avait surtout été l'œuvre du père Louis Reboul jusqu'en 1877 alors qu'il trouva la mort dans les chantiers des environs de Mattawa.

Ses successeurs à la tête de la paroisse continuèrent son œuvre: développèrent l'éducation et dotèrent la paroisse d'une Œuvre de Jeunesse et des congrégations pieuses propres à entretenir et développer la dévotion des fidèles.

Il est assez facile de deviner combien le travail était absorbant, si l'on considère qu'en 1896, la population de la paroisse atteignait 11,922 âmes, dont 2,258 enfants de 7 à 14 ans, et que les statistiques

⁶⁵ *Le Nord de l'Ontario*, p. 156.

⁶⁶ Ferdinand Grenier, 8 décembre 1864, dans *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée*, 4 (1865), p. 200.

⁶⁷ Marie-Joseph ROYER, o.m.i., au provincial, 10 avril 1870 (archives provinciales O.M.I., Montréal, dossier Ottawa, 1^{ère} Maison).

⁶⁸ Le texte de la pétition est annexé à une lettre du père Florent Vandenberghe au père Pierre Aubert (archives générales O.M.I., dossier Vandenberghe).

⁶⁹ Archives générales, O.M.I., dossier Hull.

vitales de 1897 mentionnent 677 baptêmes, 111 mariages et 407 sépultures. On doit remarquer aussi que jusqu'en 1872, la paroisse de Hull comprenait les districts connus sous le nom de Flats et de Rochester qui formèrent la paroisse Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa. Il fut question d'une nouvelle division après l'incendie de 1888, mais le projet n'eut pas de suite.

Ce n'est qu'au cours du XX^e siècle que la paroisse Notre-Dame-de-Grâce donna naissance à plusieurs paroisses dans la ville de Hull, non seulement sans opposition de la part des desservants, mais soit à leur demande ou au moins grâce à leur aide financière et autre.

Telle est, trop longuement, mais aussi trop brièvement, pour en donner une idée exacte et juste, l'histoire de l'implantation de la vie catholique dans la ville et dans les environs de Hull au siècle dernier.

Le siècle présent a été le témoin d'un développement merveilleux, non seulement dans la ville, mais sur tout le territoire du diocèse actuel, ce qui permit finalement, après en avoir été question durant bien des années, et dès 1874 à la mort de Mgr Guigues⁷⁰, la fondation d'une nouvelle Église diocésaine. Nous n'avons pas à insister ici sur l'importance de la décision prise par Rome le 27 avril 1964. Qu'il nous suffise de nous réjouir avec la population et de souhaiter que le travail pastoral si intelligemment accompli depuis cette date, soit continué et développé pour le plus grand bien de cette Église elle-même et de ses fidèles.

Gaston CARRIÈRE, o.m.i..

*Centre de Recherches en Histoire
religieuse au Canada,
Université Saint-Paul,
Ottawa.*

⁷⁰ Hyacinthe Charpeney au provincial, 27 février 1874 (archives provinciales O.M.I., dossier Hull).